

grains à pleine poignée et doucement, la figure épanouie, les laisser filer le long de sa main calleuse, en un geste de fierté et de gratitude ? Ou bien accompagnerez-vous à l'église l'aïeule paysanne qui épèle en son vieux livre de messe le texte sacré ? « Sous l'effort visible, les plis de son front se creusaient ; mais sa figure de vieille s'illuminait délicieusement. Elle apparaissait grande et belle. » Ah ! que nous connaissons peu et mal nos frères d'outre-mer ! Ces pages exquisées nous aideront à les aimer comme vraiment nôtres.

Louis de MONDADON, s. J.

LA VIE DE L'ACTION FRANÇAISE

Notre rubrique reparait. Au lecteur inquiet qui se demandait sans doute si la *Vie de l'Action française* était malade ou morte je puis dire qu'au contraire, elle était vivante et bien vivante. C'est précisément son intensité, à la revue même, qui a fait reléguer la chronique qui la résume aux cartons du comité de rédaction ! En effet nos soixante-quatre pages sont toujours trop petites. Et dire qu'il s'était trouvé des pessimistes pour soutenir que nous ne pourrions pas remplir longtemps soixante-quatre pages ! Il faut bien avouer qu'ils ont eu franchement tort.

En tout cas la chronique de la *Vie de l'Action française* revient à la surface, et le remplaçant qui la dirige, puisque remplaçant il y a, s'en réjouit. Il y a en effet bien des choses à écrire sous cette rubrique. Ecrivons donc, sans tenir compte de l'ordre chronologique. A quoi bon d'ailleurs chercher à présenter les faits dignes de mention suivant les heures

où ils ont vu le jour ? Pourquoi vouloir imiter servilement l'exactitude inutile en l'occurrence des notaires et des greffiers ?

* * *

L'Action française vient de faire l'objet d'une discussion, mais toute amicale, comme on le verra, à la Chambre de Commerce de Montréal. Un de nos amis, qui porta la chose à notre connaissance, fut assez aimable de nous remettre en même temps, l'extrait du procès-verbal qui relate ce qui fut dit à la Chambre de Commerce. Nous savons donc exactement ce qui s'y est passé. Pourquoi ne pas le communiquer à notre tour intégralement à nos lecteurs ? Voici le texte :

«M. Aimé Parent attire l'attention de la Chambre de Commerce sur la revue mensuelle *L'Action française* qui poursuit cette année une vaste enquête sur la situation économique du Canada français, et qui contribue d'une façon générale à créer ou à développer un état d'esprit dont l'industrie et le commerce canadiens-français sont les premiers à profiter. Nous devrions, je crois, conclut M. Parent, en exprimer notre gratitude et nos félicitations aux directeurs et aux collaborateurs de *L'Action française*.

«M. le président (M. Alfred Lambert) répond que la chambre de commerce doit, en effet, de la reconnaissance à ceux qui aident au succès des nôtres dans le commerce et l'industrie, et qui mettent en lumière l'importance de la place que nous occupons dans la vie économique du pays.

«M. F.-E. Fontaine fait observer que *L'Action française* gagnerait à se faire connaître davantage des hommes d'affaires.»

Qu'y a-t-il dans cet extrait ? Trois choses. Premièrement une constatation. M. Aimé Parent est d'avis que notre enquête sur la situation économique du Canada français contribue à créer et à développer un état d'esprit dont l'industrie et le commerce canadiens-français sont les premiers à profiter. Nous le croyions bien, mais nous sommes particulièrement heureux de l'entendre dire par un membre de la Chambre de Commerce, et de savoir également que M. Lambert partage cette opinion.

Deuxièmement MM. Parent et Lambert nous félicitent. Devant leurs compliments nous n'avons qu'à baisser modestement les yeux et à dire merci. Sans doute on nous approuve souvent, comme on nous blâme quelquefois; mais on a, je suppose, pour principe que celui qui fait bien n'a pas besoin de félicitations; toujours est-il que toutes les fois qu'on ne nous aime pas nous l'apprenons très vite, et dans le cas contraire, nous n'entendons souvent que la voix de notre conscience.

Troisièmement M. F.-E. Fontaine fait observer que *L'Action française* gagnerait à se faire connaître davantage des hommes d'affaires. Et nous qui parlions précisément de propagande à la dernière réunion du bureau de direction ! Que le discours de M. Fontaine soit donc notre mot d'ordre, et ensemble abordons les hommes d'affaires !

Ce qui est vrai du commerce et de l'industrie est vrai des banques, des assurances et de toutes les institutions qui forment l'armature économique d'un peuple, aussi devons-nous pratiquer systématiquement la solidarité dans l'esprit, avec la méthode et selon les conseils particuliers de nos enquêteurs.

L'almanach de la *Langue française* de 1922 paraîtra vers le 15 novembre. Il faudra lui faire, comme par le passé, le meilleur accueil. Il le mérite toujours. Voici un bref sommaire des titres qu'on y lira cette année :

- 1 — LE CALENDRIER complet avec douze illustrations appropriées à chacun des mois.
- 2 — LA LANGUE FRANÇAISE : Magnifique dessin de Sa Majesté. — «La Langue diplomatique», Raymond Poincaré. — «La Langue française à Prague», Pierre Thibodeau. — «Les noms canadiens», chanson et musique, l'abbé Dupaigne.
- 3 — LA VIE RELIGIEUSE ET NATIONALE : dessin inédit. — «NN. SS. Hallé et Prud'homme», abbé Philippe Perrier. — «Le Père Dandurand», R. P. Simard. — «Une paroisse canadienne à Toronto», abbé Lussier. — «Les processions d'antan». — «Le congrès de la Féd. Saint-Jean Baptiste», Mlle LeMoyne. — «Contre notre décapitation sociale», Wilfrid Guérin.
- 4 — LA VIE NATIONALE : dessin inédit. — «Le Collège de Worcester», Charles Dollard, — «Le Collège de Gravelbourg». — Les universités et collèges du Québec. — «A la gloire de Dollard», Pierre Harbour. — «Ils ne l'auront jamais», chanson inédite, abbé Lionel Groulx. — «Les syndicats nationaux», abbé Lacroix.
- 5 — LA VIE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE : dessin inédit. — «Deux tableaux», Louis Délicy. — «Un manoir canadien». — Recherche d'un type d'église canadienne», Emile Venne. — «Vieilles maisons». — «Les concours littéraires». — «Le sang lointain». — Albert Lozeau. — «L'année de l'Action française», Pierre Homier.

6 — LA VIE ÉCONOMIQUE : dessin inédit. — «L'économique» Olivar Asselin. — «La Machine Agricole Nationale», Yves Tessier-Lavigne. — «Le Congrès de l'A. C. J. C. à Québec». — «L'école technique», J. M. Gauvreau. — «Nos importations littéraires».

L'almanach de la *Langue française* est, on le voit bien, un petit livre à conserver. On y trouve des renseignements précieux à tous les points de vue, des notes historiques et les réflexions les plus pratiques sur les véritables intérêts du Canada français. Lisons-le et faisons-le lire.

Les propagandistes qui veulent en faire une large distribution feraient bien de demander au gérant la circulaire qui traite des conditions particulières d'achat et d'expédition.

* * *

L'Action française varie chaque année la forme et le fond de sa propagande parlée : ses conférences. Il y a deux ans elle donnait une série de conférences préparées et présentées par des collaborateurs différents. L'an dernier un même conférencier professait une série de cours. Cette année les conférences ne feront pas partie d'un ensemble préparé d'avance. Aussi dans la semaine du 12 décembre, c'est-à-dire dès que les élections générales nous le permettront, une conférence sera donnée à la bibliothèque Saint-Sulpice sur la Vénérable Mère d'Youville, dont c'est cette année le cent cinquantième anniversaire de la mort. M. l'abbé Fauteux, curé de Tétreaultville, toujours si agréable à entendre, sera notre conférencier. Nous donnerons plus tard les détails de cette soirée.

* * *

Puisque la vie de *L'Action française* a dû être supprimée quelque temps, notons ici en passant notre troisième pèlerinage historique qui eût lieu à Chambly à la fin d'août.

L'Action française a voulu contribuer encore une fois pour sa part à tirer de l'oubli le fort historique de Chambly. Notre trésorier, M. Louis Hurtubise, M. C.-A. Lamarche, curé de Saint-Jean, M. J.-E. Blanchette, conservateur du fort et M. Arthur Geoffrion, avocat, prirent tour à tour la parole à cette manifestation.

* * *

C'est de tradition chez nous de faire mention de la collaboration que nous apportons de temps en temps aux oeuvres et aux mouvements qui nous sont étrangers. M. Antonio Perrault donna, à Québec, aux Semaines sociales, un cours remarqué sur la formation du sens social et du sens syndical.

* * *

Un incident. Il s'est fait au commencement d'octobre des changements importants au service des Postes. Certains taux ont été relevés et la recommandation des colis supprimée. Cette dernière est remplacée par l'*assurance* des colis. Eh bien ! sait-on au ministère des Postes et dans le public qu'à la succursale postale de la rue Saint-Denis, près de la rus Ontario, tenue par un M. Black, il n'y a pas de formules françaises de reçus d'assurance ? C'est le flux qui se déverse périodiquement sur l'influence française en plein territoire québécois.

Par bonheur il y a le reflux. Et c'est parfois un jeune homme, une brave jeune fille qui l'active. Tout dernière-

ment Mademoiselle Georgette Desrosiers de Montréal tint tête à un conducteur de chemin de fer, dont l'ignorance du français l'ennuya fort. Le temps et l'espace nous manquent pour raconter l'incident, mais Mlle Desrosiers servit en l'occurrence la cause de la Langue française et il faut l'en féliciter.

Au père de cette jeune fille qui intervint auprès du New-York Central — une compagnie américaine opérant en territoire québécois ! — on eut l'audace de répondre de New-York que rien n'obligeait les chemins de fer d'avoir à leur service des conducteurs qui entendissent et parlissent le français ! Que le législateur fasse les lois qui nous protègent ! Que le juge interprète en homme libre et non en esclave ou en vaincu les lois générales qui existent ! Et, dans l'intervalle, que le public se montre fier ; et alors, abstraction faite des textes, sa conduite fera la coutume qui a force de loi.

* * *

Et notre enquête de 1922 ? Elle sera la plus importante de toutes celles que *L'Action française* ait poursuivies jusqu'ici. « Notre avenir politique », voilà un sujet dont on ne peut contester la gravité !

Nous ne voulons pas changer nous-mêmes et nous ne conseillons pas davantage à nos compatriotes de modifier le statu quo, plusieurs raisons s'y opposeraient. Mais nous voulons que les esprits soient préoccupés de notre avenir politique. Ne vaut-il pas la peine d'être préparé ? Il faut faire avec Charles Calvo entre les colonies d'Afrique et d'Asie et les colonies des Amériques la distinction qui s'impose. Il importe encore d'éclaircir bien des points. Mais attendons l'enquête.